

et des livres

Nous sommes alors à la page 78 et l'ouvrage s'est déjà révélé illisible. Mais, invisible, comment ? « *Jarrachais leurs ailes aux oiseaux encore vivants et les mélangais à une tête de rat. Quelquefois, j'y ajoutais le cœur et le foie d'un rongeur. Je piégeais une souris ou une bestiole du même genre. Je leur ouvrais le ventre avec les doigts tandis qu'ils gigotaient encore.* (...) *Puis j'écrasais l'ensemble avec un pilon, le saupoudrais d'huile d'olive, de sucre, de sel et d'écaillés de poisson pourri.* (...) *Je buvais tout d'un trait.* (...) *J'ai longtemps cru que j'allais devenir invisible.* » C'est sans détours que Kébir M. Ammi se foud de lecteur. Ce qu'il appelle « composer une fresque du Maroc ».

Les Années Lamalif
de Zakya Daoud,
Senso Umico, Tarik,
2007, 207 p., 19 €

Le Griol sans détours
de Kébir M. Ammi,
Gallimard,
2007, 19 €

Les Douze Contes de minuit de Salim Bachi, Gallimard
2007, 15, 90 €

Y a-t-il une vie avant la mort ?
de Ahmed Zitouni,
La Différence,
2007, 27 €

C'est pourtant pas la guerre
de Maryline Desbiolles,
Le Seuil, 2007, 13 €

Greniers collectifs de l'Atlas
de Salima Naji,
Éditions La Croisée
des Chemins, 2016

t-il une vie avant la mort ? Déjà le dixième livre de cet écrivain qui déteste les nuances et adopte naturellement un ton d'imprécauteur hanté. C'est seulement en apparence qu'il est brouillon et braillard. Écrivain né, il se raconte avec une sorte de fureur non exempte d'humour. Cet amoureux du langage en acte, ce prosateur foisonnant avait, à l'automne 1983, emprunté à Verlaine le titre de son premier roman *Avec du sang déshonoré d'encre à leurs mains*. Vingt-cinq ans plus tard, il se venge de son premier éditeur en en dressant un portrait vachard dans *Y a-t-il une vie avant la mort ?*

Fou d'écriture, Zitouni dialogue à nouveau avec Impermastic, le héros de son premier roman. Impossible d'oublier le bidonville de Saint-Barthélémy à Marseille et la cité de transit de Bassens. À la colère et à la révolte, il ajoute des ratiocinations de pochard, la description d'une errance et de l'impossible désertion de soi. Il serait faux de prétendre que le narrateur d'*Y a-t-il une vie avant la mort ?* nous est furieusement sympathique, mais il est furieusement doué pour la dénonciation de l'hypocrisie qui prétend faire tenir debout la société, les gens, le malheur et le bonheur. On ne résiste pas à ces cahiers d'insolence, à cette fusion d'un homme avec le verbe. La séduction opère sur près de 400 pages, c'est un magma subtil, un lent travail de sédition par les gouffres. Dans ses meilleurs moments, Ahmed Zitouni fait penser aux grands livres de l'écrivain belge Marcel Moreau, même volonté d'atteindre l'incandescence, le sortilège, l'irréparable fraction d'infimi à laquelle accèdent les poètes.

Le doigté est très différent chez Maryline Desbiolles avec *C'est pourtant pas la guerre*, mais l'enjeu est particulièrement proche de la viscéralité à l'œuvre dans *Y a-t-il une vie avant la mort ?* et la question est bien la même, posée à et par des individus vivants, eux aussi, dans un « quartier difficile », mais du côté de Nice, cette fois. Les laissés-pour-compte deviennent, chez

Maryline Desbiolles, des approché(e)s de près, des écouté(e)s de près, des entendu(e)s au fond de soi et au fond d'eux-mêmes.

Cette romancière qui est une styliste s'est laissée emporter au cœur des gens. Elle dir les rencontres, l'effet des rencontres, le retentissement de l'attention partagée. J'ai déjà prêté son livre deux fois, au moment où je la salue, et je ne retrouve pas, dans mon fouillis, les notes prises durant ma lecture, mais les femmes et les hommes qu'elle fait entrer dans *C'est pourtant pas la guerre*, je les vois en y repensant, je les entends, leur souffle m'atteint, leur sort m'importe, je me souviens du éréviste d'origine sénégalaise qui récitait *Le Cid* et de la dame qui sursautait au moindre pétard comme après un bombardement. Maryline Desbiolles écrit pour bouleverser. Elle y réussit chaque fois.

D'autres émotions, mais avec des images ? On choisira *Greniers collectifs de l'Atlas*, merveilleux travail iconographique et scientifique. Ce nouvel ouvrage de Salima Naji, architecte et anthropologue, fascine par le détail des informations et des explications, les scrupules de la méthode, la qualité de l'implication : « *On ne se réjouit qu'à peine de la succession des bonnes années, (...) il faut poursuivre, emmagasiner dans d'autres greniers s'il le faut.* » *La montagne a toujours faim, répétait Jacques Berque.* (...) *D'autant que la disette peut être remplacée par la tazzia inattendue ou, pire, par un esprit singulier prenant le pouvoir brutalément et s'engraissant sur la communauté.* »

Salima Naji raconte : « *Que puis-je ajouter, moi qui ne sait rien ? s'excuse un doyen d'âge qui n'a pas suffisamment conscience de tout ce qu'il sait.* » Et peut-être, finalement, ne s'agit-il jamais que d'aller vers ce que sait autrui afin d'accéder à ce qu'on invente. ●

Salim Jay
est écrivain

Viscéralité à l'œuvre

C'est dans un tout autre genre que s'exprime Ahmed Zitouni dans *Y a-*